

Hérault du Jour

Dimanche 21 septembre 2008

Entretien. Bernard Michel est directeur des « Jardins de Sophia ».

« Prévenir la dépendance »

■ A l'occasion de la journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer, Bernard Michel, directeur de la clinique « Les Jardins de Sophia », à Castelnau, présente son établissement et analyse la situation actuelle.

« Quels sont les soins proposés par la clinique ?

Nous avons deux services : un service de long séjour Alzheimer, où 80 patients sont pris en charge tout le temps. Et un service de 24 places d'hospitalisation de jour. C'est unique en France, malheureusement. Les 24 patients de Montpellier et des départements alentours viennent de 8h à 18h environ deux fois par semaine. Le reste du temps, ils habitent chez eux, 40% seuls et 60% en couple ou en famille. Il s'agit de patients au début, au stade léger de la maladie d'Alzheimer et ont encore beaucoup de capacités intellectuelles. Le but, c'est de prévenir la survenue d'une dépendance lourde par la stimulation et la rééducation de leur déficit.

Pouvez-vous évaluer vos « résultats » ?

La bonne surprise quand on a fait notre bilan 2007, a été de voir que ces patients de jour n'avaient pas perdu de qualités intellectuelles. C'est le signe de l'efficacité des thérapeutiques non médicamenteuses. Tous nos patients prennent des médicaments mais on constate qu'ils ont une activité assez faible et qu'ils n'enrayent pas l'évolution de la maladie. Alors qu'une prise en charge au long cours au travers de thérapeutiques non médicamenteuses permet, même si on ne guérit jamais, d'enrayer l'évolution naturelle de la maladie. C'est donc un message d'espoir pour une prise en charge qui n'a rien à voir avec une

prise en charge gériatrique. Les patients les plus jeunes que nous ayons eus avaient 40 ans. Mais la plupart ont plus de 65 ans.

Les dégénérescences neurologiques sont liées à l'âge : le nombre de malades ne risque-t-il pas d'augmenter avec l'espérance de vie ?

Quand les patients ont leur diagnostic en poche, bien souvent ils rentrent chez eux avec la prescription de 2-3 médicaments spécifiques.

Quelques années plus tard, ils rentrent dans une institution avec des personnes âgées, qu'ils le soient ou pas, parce que la maladie a évolué.

Il faudrait qu'il y ait une démarche de prévention de la dépendance. En stimulant les gens, on peut prévenir la dépendance lourde de plusieurs années. Ça vaut quand même la peine de pouvoir vivre à peu près ou tout à fait normalement avec son conjoint ou chez soi.

Et quid du « plan Alzheimer » annoncé par N. Sarkozy en février dernier ?

Les conclusions du rapport Mégnard qui ont précédé la parution du plan préconisent ce que nous faisons déjà depuis 1995.

Nous aimerions donc qu'à la faveur de ce plan, on puisse développer cette prise en charge et notre structure.

Nous avons 24 places en hospitalisation de jour et nous refusons des demandes tous les jours. Nous voudrions que l'ARH, qui nous l'a promis, nous donne quelques places supplémentaires, car pour nous qui sommes sur le terrain, c'est intolérable de devoir écarter des gens. »

RECUEILLI PAR A.G



Bernard Michel : « Il faudrait une démarche de prévention de la dépendance ».